

L'ILLUSTRE LAVEUSE DE VAISSELLE

« LA ILUSTRE FREGONA »

Introduction

On ne peut lire la nouvelle exemplaire de Cervantes, intitulée *l'illustre Laveuse de vaisselle*, sans éprouver un certain sentiment de perplexité. Qui est donc cette belle Costanza qui réside dans une auberge de Tolède et dont le jeune Thomas, fils de noble famille de Burgos, en quête d'aventures, devient éperdument amoureux. Sans « apparemment » savoir qu'elle est de haute naissance ?

Finalement, tout finit bien par un beau mariage.

C'est une belle histoire qui, racontée dans un style splendide, nous a enchanté.

Cependant, en terminant notre lecture, nous pressentons bien qu'il y a là autre chose que le simple conte. En effet, à un certain moment du récit, un musicien anonyme se met à chanter une romance à l'adresse de Costanza, la Laveuse de vaisselle, et il la loue en ces termes étranges :

Sphère de la splendeur, beauté d'humaine apparence et d'essence divine, ... ciel empyrée... nouvel et beau firmament... rets invisibles et subtils qui capturez étroitement cet adultère guerrier, lumière de la lune... c'est vous cette sphère, Costanza...

Allons-nous réagir aussi, comme Barrabas. L'un des auditeurs de la romance ? Car tout aussitôt, celui-ci s'exclame :

... Qui diantre t'a appris à chanter à une laveuse de vaisselle ces chansons de sphères, de lunes et de firmament, et à l'appeler lundi, mardi et roue de la fortune ? ... Vraiment, il y a des poètes de par le monde qui écrivent des couplets, il n'y a diable qui les entendent... » Celui-là entend la poésie comme l'âne le son de la lyre.

Non, bien sûr, car il paraît clair qu'ici l'auteur nous fait signe et nous avertit : prêtez attention, car ma nouvelle est à double sens, cherchez donc à comprendre de quoi je vous parle à mots couverts.

Cervantes, comme Homère, Virgile ou Dante, et tous les vrais poètes inspirés par l'Esprit d'en haut, nous transmet une révélation, une révélation toujours identique, celle de la régénération de l'homme dans la connaissance. C'est-à-dire comment dissoudre notre âge de fer pour en faire germer et fructifier l'âge d'or.

Et Cervantes termine son récit en disant :

L'histoire de l'Illustre Laveuse de vaisselle fournit aux poètes du Tage doré une occasion d'exercer leurs plumes à solenniser et à célébrer la beauté sans pair de Costanza.

Le Tage est dit doré, car comme le Pactole, ses eaux charrient des pépites d'or. Le Tage c'est le fleuve divin qui fait couler l'or céleste, léger comme la plume des poètes. Qui la pèsera en la terre des hommes ? T'éveilleras-tu enfin, Thomas Pierre ? Oh ! Costanza, Sainte Humaine Nature, Siège du Pur Amour ! en toi est le secret de la Gnose, objet de toute révélation.

« Les livres saints », dit *Le Message Retrouvé*, nous parlent de la sagesse du dedans connue au-dedans. Les livres sages nous parlent de la sagesse du dedans éprouvée au-dehors.¹ Ainsi la cabale et l'alchimie ne sont pas deux sciences distinctes, puisqu'elles sont fondées sur un même principe.

Le commentaire que nous proposons de *l'Illustre Laveuse de vaisselle*, n'est qu'un essai, certes malhabile, par l'interprétation littérale du texte, d'en pénétrer le vrai sens cabalo-alchimique, c'est-à-dire celui de la Gnose de l'Or physique par l'Or du Tage.

Par une étude attentive, les écrits d'Emmanuel d'Hooghvorst nous ont été une aide précieuse pour l'élaboration du présent essai. Qu'il en soit remercié.

*

Et précisément, avant d'entreprendre la lecture de *l'Illustre Fregona*, nous pensons qu'il est utile de relire dans *Le Fil de Pénélope*, le passage suivant qui traite de la Vertu de l'or :

¹ Louis Cattiaux, « Le Message Retrouvé » XXII, 6, in *Art et Hermétisme (Œuvres Complètes)* Beya, 2005, Grez-Doiceau.

Le sujet de toute Révélation, c'est la gnose de l'or physique, ce soleil terrestre, objet de tous nos désirs...

... Qui peut croire à la « vertu » de ce précieux métal ? Il a des modes d'être bien différents les uns des autres. Il faut apprendre à les reconnaître pour ne pas s'égarer à sa recherche. Le métallique est certes le plus parfait quand il sonne clair, mais il importe de l'étudier sous tous ses aspects, de l'or damné à l'or glorieux qui ressuscite les morts. Il ne suffit donc pas de manipuler celui des orfèvres. S'efforcer d'atteindre le secret du Grand-Oeuvre, c'est méditer longtemps, Dieu aidant, sur la nature de l'or, afin de savoir d'où il vient et où il doit aller, selon l'Art, car l'or a une origine et une fin, c'est-à-dire une perfection. Il faut comprendre enfin quelle est sa parenté avec le genre humain et comment il peut devenir une médecine. Nous avons souvent déçu bien des débutants entichés de chimie vulgaire et trop pressés de tripoter ceci ou cela, sans connaissance véritable de la nature minérale, en leur conseillant de commencer par la prière, l'offrande de soi, la méditation et l'étude des livres afin de percevoir l'intention des Philosophes, cachée sous le dédale des mots. Il nous est arrivé aussi de décevoir les présomptueux en leur disant que le Grand-Oeuvre étant un don divin, le seul talent des hommes n'en pourrait jamais venir à bout. Il faut donc pour le comprendre et le mener à bonne fin, l'aide de ce génie bienfaisant qui découvre pour certains, le texte des livres scellés. S'il s'agit d'un don divin, le plus simple et le plus pauvre des hommes peut espérer l'obtenir ; mais ceci paraît souvent dérisoire à bien des chercheurs dont la cervelle est farcie de complications étrangères à l'unique levain de la cabale chymique.

Notre or peut donc être volatil ou fixe, spirituel ou corporel, noble ou vulgaire, minéral ou métallique, glorieux ou méprisé, manifesté ou non, perdu ou retrouvé, mort ou vif, poison ou médecine.²

*

Pour la traduction du texte, nous avons généralement suivi celle de Jean Cassou, *Nouvelles exemplaires, Bibliothèque de la Pléiade*, Ed. Gallimard, 1949.

² Emmanuel d'Hooghvorst, « Le Fil de Pénélope » tome I, Beya, 2009, Grez-Doiceau p. X et 34.

L'ILLUSTRE LAVEUSE DE VAISSELLE

« *LA ILUSTRE FREGONA* »,
ou la Gnose de l'Or
physique

Carriazo devait avoir environ treize ans lorsque, mené par quelque inclination picaresque, sans qu'aucun mauvais traitement de ses parents l'y obligeât, rien que pour son plaisir et sa fantaisie, il s'arracha, comme disent les jeunes gens, à la maison paternelle et s'en fût **par ce vaste monde, si content de la vie libre...**

Notons que le jeune homme est le fils de don Diègue de Carriazo, gentilhomme riche de l'illustre et fameuse cité de Burgos. La vie libre : L'Or solaire a quitté la maison paternelle pour tomber en ce bas monde le *Olam Hazé*³ qui l'a emprisonné, occulté et le maintient en captivité en une terre étrangère. Le jeune homme cherche dans la mer de ce monde, la vie libre qui erre sans corps.

Bien que la misère et la gêne aillent ordinairement de pair avec ce genre de vie, Carriazo se révélait être un prince dans ses oeuvres... Enfin, le monde vit en Carriazo **un picaro vertueux, propre, bien élevé et d'une intelligence au dessus de la moyenne**. Il passa par tous les degrés de picaro jusqu'à être gradué maître dans **les madragues de Zahara**⁴, qui sont le finisbusterrae de l'art picaresque.

Finisbusterrae : la potence ou l'échafaud⁵. Le mot évoque semble-t-il l'idée d'une condamnation finale.

³ En hébreu le *Olam Hazé* représente le monde de la génération, par opposition au *Olam Haba*, qui est le monde de la régénération, le monde à venir.

⁴ Les madragues sont des enceintes de filets que l'on tend pour la pêche au thon en certains points de la côte de la province de Cadix. Les madragues de Zahara, en particulier, étaient fameuses, comme centre d'attraction des picaros.

⁵ *Diccionario de Autoridades*, tomo tercero, p. 756. Madrid 1732.

Carriazo n'était donc pas un picaro quelconque, de la grande masse, mais un picaro d'une espèce particulière.

Le picaro est un personnage typique de la littérature espagnole de l'époque : vaurien, coquin, filou, débrouillard, malin.

O picaros de cuisine, sales, gras et luisants, faux pauvres, infirmes postiches... et tout l'innombrable ramassis que l'on entend sous le nom de picaros ' Baissez pavillon, modérez vos prétentions, ne vous piquez point de ce titre si vous n'avez suivi deux années de cours en **l'académie de la pêche au thon.**

Tels sont les vrais picaros, dont je parle, semble dire Cervantes: madrague ; pêche au thon. D'après Covarrubias⁶:

Au mois de mai, les thons qui viennent de l'Atlantique entrent dans notre mer méditerranée. Et c'est ainsi qu'on les attrape en grand nombre chaque année avec beaucoup de profit. Madrague (en espagnol « almadraba ») signifie endroit où l'on blesse les thons, également de « almudarina » qui veut dire lutte ou querelle, car lorsque les thons sont enfermés dans la madrague, les pêcheurs à bord de leurs barquettes luttent avec les thons pour les blesser et les tuer et cela non sans risques à cause de leurs grands coups de queue. En arabe « medrabetum » de la racine verbale « derebe », enfermer.

Thon : du grec thunnos, (para to thuein), à cause de (l'impétuosité des thons que l'on tue dans les madragues...) En outre, on peut tirer son origine du nom hébreu tanin, grand poisson féroce.

Les thons sont donc les *taninin*⁷. Les deux grands poissons de la mer : *Béhemot et Léviathan*, le mâle et la femelle, de même nature. Selon la tradition ils représentent le fixe et le volatil dans l'œuvre alchimique ; ils luttent et se tuent en s'unissant dans la dissolution. Après quoi, paraîtra la lumière espérée.

Par conséquent, on pourrait en déduire que Carriazo, le picaro « prince dans ses œuvres », représenterait l'alchimiste vulgaire, celui qui cherche le profit matériel et qui tente, par la violence, d'unir le fixe et le volatil au moyen de ses manipulations de matières étrangères c'est le sens de l'enceinte où les thons sont enfermés, mais qui n'est pas le bon lieu de la conjonction ; *comme*

⁶ Sebastián de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana o española*, Barcelona 1943.

⁷ Cf. *Genèse* I, 21.

dans un mauvais lieu, les corps s'unissent sans amour et n'engendrent rien. ⁸

Trois ans plus tard, le jeune homme revint chez ses parents. Ses expériences chimiques ont été infructueuses, et pour cause, car il ignore que sans la véritable connaissance de la nature minérale et celle du feu de fusion, le Grand Oeuvre n'est pas possible. « *L'azoth et le feu te suffisent* » disent les philosophes.

Carriazo avait un voisin qui s'appelait Thomas de Avendaño, avec lequel, comme ils étaient tous deux du même âge et voisins, il se lia d'une étroite amitié.

Don Juan de Avendaño, le père de don Thomas. Était également un gentilhomme noble et riche

et il lui conta de point en point la vie du port et de la truandaille (en espagnol, *jábega*) et comment toutes ses tristesses et rêveries naissaient du désir qu'il avait **d'y retourner**.

Jábega : barque ou filet pour la pêche, bande de picaros et ruffians ; *jábega* (arabe *sabika*) : lingot fondu, four ou athanor pour distiller le mercure qui s'utilisait autrefois. Il s'agit donc bien en réalité des opérations de chimie vulgaire de Carriazo. ⁹

Carriazo : pourrait provenir de *carril* (voie, rail) : trace marquée par les roues d'une charrette sur un chemin ; en latin *orbita* à cause de la rondeur de la roue. ¹⁰

C'est « la Roue de la Fortune » qui génère et qui détruit pour tout recommencer sans fin. Cette génération est guidée par le désir des sens grossiers ou, en d'autres termes, par la mauvaise formation, c'est-à-dire, le mauvais penchant. Le jeune homme veut persévérer dans ses expériences chimiques.

Finalement don **Thomas** est convaincu et décide « de s'en aller avec lui jouir un été d'une vie pleine de tant de félicités, d'après les descriptions que Carriazo lui en avait faites. »

Thomas veut dire jumeau, c'est celui qui doit se réconcilier avec son frère, comme Esaü avec Jacob. Thomas, c'est aussi celui qui « touchera de sa main » cette précieuse matière.

⁸ Emmanuel d'Hooghvorst, « Réflexions sur la cabale chimique des philosophes » in *Le Fil de Pénélope* tome I, Beya, Grez-Doiceau, 1996.

⁹ Ces précisions nous ont été aimablement communiquées par notre ami Rodrigo de la Torre.

¹⁰ Cf. Covarrubias.

Avendaño : peut-être *avenado* qui veut dire fou, c'est celui qui a un grain de folie. Fou, certainement, mais pour mourir sage. Selon l'hébreu, *Even dan* : la pierre du jugement, notons que par après il changera de nom et s'appellera Thomas Pedro, Thomas la Pierre.

Sous l'excellent prétexte de s'en aller ensemble pour étudier à Salamanque

les fils se montrèrent humbles et obéissants, leurs mères versèrent des pleurs, tout le monde leur donna la bénédiction et ils se mirent en chemin, avec des mules et deux domestiques de leur maison, sans compter le gouverneur qui s'était laissé croître la barbe afin de donner plus d'autorité à sa fonction.

En arrivant à **Valladolid**.

Valladolid, en espagnol de *valle* et *dolido* : la vallée des chagrins, des peines, la vallée des larmes. C'est notre âge de Fer.

Ils décident de s'enfuir afin de poursuivre leur intention, laissant une lettre au gouverneur destinée à leurs parents, dans laquelle ils leur communiquaient que

ayant mûrement pesé et considéré combien **les armes sont plus propres que les lettres à la condition de gentilshommes**, nous avons déterminé de troquer Salamanque pour Bruxelles et l'Espagne pour les Flandres... Nous partons aujourd'hui, **notre retour se fera quand Dieu sera servi**... Ils se vêtirent en **manants**... Ils rencontrèrent un fripier, le matin, qui leur acheta leurs vêtements et, le soir, la mère qui les avait enfantés ne les aurait pas reconnus.

Les armes des *chevaliers errants qui errent à la recherche de la Dame, afin d'atteindre le repos*¹¹ **armer**, c'est tendre le piège, selon Covarrubias : *Tendre un piège aux oiseaux avec des filets*. Attirer, piéger ce volatile, c'est cela servir Dieu.

Manant : un manant c'est un vilain, un paysan, ignorant et grossier. Cet or solaire, congelé dans cette création imparfaite, est devenu méprisable, vil, défiguré.

Ainsi accoutrés, à la légère et de la façon qu'avait ordonné Avendaño, ils prirent le chemin de Tolède *ad pedem litterae* et sans épée...

¹¹ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Mourir sage et vivre fou* in *Le Fil de Pénélope* tome I, *Op.cit.*

A la manière des pèlerins. La Quête de la Première Matière de la Vie.

Ainsi, ils prirent la direction opposée à celle qui mène à Bruxelles et à leur entrée dans Illescas, ils rencontrèrent deux muletiers,

l'un, semblait-il, venait de Séville, l'autre y allait... Ce dernier disait à l'autre : Ne va pas cette nuit, te loger où tu vas d'ordinaire, va donc plutôt à la **posada du Sévillan** : tu y verras la plus belle écureuse du monde.

Ce jeune homme est un studieux de la cabale ; il sait qu'il faut se rendre dans ce lieu, dans **l'auberge du Sévillan**. En espagnol, *posada*, du verbe *posar*, se reposer. C'est là donc que les chevaliers errants trouvent le repos.

Le lieu où tu trouveras ce que tu cherches : l'or céleste. Ce lieu, dans la tradition hébraïque, s'appelle *Moriah*, le lieu du sacrifice d'Isaac. C'est la pluie de *Iah* ou l'instructeur *lah* ou la vie d'en haut *Moreh Iah* (*Iah* c'est le nom divin d'en haut que l'homme perdit par sa chute dans ce monde). C'est aussi *Mareh Iah* : la vision de *Iah*, ou *Mora Iah* : la crainte de *Iah* : aussi *Muriah* : la conversion de *Iah*. En outre *Maror* veut dire : être amer, mortifié : et *Meri* : amertume, racine de *Maria*.

... elle est dure comme **un marbre** et **farouche (zahareña)** comme une vilaine de **Sayago**, et **âpre** comme une ortie...

marbre : *De cette pierre sont bâtis les édifices des temples somptueux et des demeures royales et magnifiques.*¹² C'est de cette pierre qu'est bâti le Temple du Roi.

Farouche : *Zahareña* de *Zahara* qui veut dire rocher ou broussaille, vient de l'hébreu *Zahor* (au hifil) : être réservé, personne revêche et réservée, qui fuit les gens.¹³ Du même verbe provient le mot *zohar* : la splendeur.

Çahareño signifie l'oiseau qui fuit, qui se cache dans les fentes des rochers escarpés et qu'il est difficile d'appivoiser¹⁴; c'est donc une allusion au volatile.

Sayago : habit de pénitence *sago*, le *sambenito* (châtiment des judaïsants au temps de l'Inquisition), pour le monde c'est une ignominie et un affront.

¹² Cf. Covarrubias.

¹³ Cf. Covarrubias.

¹⁴ Cf. Covarrubias.

âpre : mordant, caustique, qui dissout : ce sont les caractéristiques du dissolvant de l'or.

mais elle a un **visage comme une pâques** et une figure de bonne année ; **sur une joue, c'est le soleil, la lune sur l'autre**, l'une est faite de roses, l'autre d'œuillets et entre toutes deux, il y a aussi **des lis et des jasmins...**

La Table d'Emeraude nous dit : *Le Soleil est son père, et la Lune est sa mère.* ¹⁵

Sa nature est végétative et produit toutes les couleurs, et surtout le blanc. Le lis c'est la voie lactée. Le jasmin (de jasme) est une violette blanche. *Comme la rose (le lis) parmi les épines, telle est ma bien-aimée parmi les jeunes filles.*¹⁶

La conversation des deux muletiers avait laissé muets les deux amis qui l'avaient écoutée, surtout Avendaño chez qui le simple rapport que l'autre avait fait de la beauté de cette fille de cuisine avait éveillé **un vif désir de la voir.**

Si les deux jeunes gens cheminent ensemble dans ce monde, chacun d'eux suit une voie différente. Avendaño a humé le parfum de la rose, en lui s'est éveillé **un vif désir de la voir**, c'est-à-dire, de contempler cette terre pure dans laquelle l'or peut germer pour être régénéré.

Chez Carriazo également s'était éveillé ce désir, mais non au point de retarder son arrivée à ses madragues, pour s'arrêter à visiter les pyramides d'Egypte ou quelque autre des **sept merveilles**, ou les sept merveilles ensemble...

Le désir de Carriazo n'est pas dans les sept merveilles : ce sont les sept dons de l'Esprit saint ; l'Âme du monde.

C'est ainsi qu'ils arrivèrent à **Tolède...**

Une ville particulière pour les Cabalistes ; c'est en effet au marché de Tolède que Cervantes trouva le manuscrit écrit de la main de « Cide Hamete Benengeli », le mystérieux « Seigneur de la Vérité, fils de l'Ange », celui qui écrivit le livre de Don Quichotte.

Ils vinrent à s'arrêter à la posada du Sévillan ; mais ils n'osèrent y demander logis car leur costume n'y convenait point. **Il faisait déjà nuit** et bien que Carriazo importunât Avendaño, l'engageant à

¹⁵ Cf. Caroline Thuysbaert (Éd.), *Paracelse Dorn Trithème*, Beya, Grez-Doiceau, 2012.

¹⁶ Cf. *Cantique des cantiques*, II, 2.

aller chercher quelque autre hôtellerie, il ne put l'arracher **à ce seuil de chez le Sévillan**, où il attendait de voir paraître la si vantée laveuse de vaisselle. **La nuit devenait de plus en plus noire**, et elle ne paraissait point, Carriazo se désespérait et Avendaño ne bronchait pas...

Tous deux sont près du lieu : Carriazo refuse d'y entrer. Ceci nous rappelle le commentaire de Rabbi Eliézer sur l'épisode du sacrifice d'Isaac, lorsque Abraham dit aux muletiers :

*Puisque vous ne voulez rien, restez ici avec les ânes, le jeune homme et moi-même irons jusque-là.*¹⁷ L'âne ne peut aller jusqu'au lieu qui s'appelle Moriah. Il faisait déjà nuit, Cervantes insiste car il le répète : *La nuit est le secret du Seigneur*. La laveuse de vaisselle ne sortait pas, car eux, ils étaient dehors.

Enfin, pour satisfaire son désir, il prit prétexte de demander après certains gentilshommes de Burgos qui allaient à Séville, **et pénétra jusqu'au patio de la posada...**

Avendaño entre dans le **patio** du lieu, c'est-à-dire dans l'antichambre ; peut-être s'agit-il des limbes ? *Les limbes sont l'antichambre de Dieu...* dit *Le Message Retrouvé*¹⁸. Avendaño entre; Carriazo reste dehors.

À peine fut-il entré, **que d'une salle qui donnait sur le patio il vit sortir** une fille **d'une quinzaine d'années** environ...

Il vit sortir de l'intérieur : en réalité, elle sort de lui-même, comme Eve d'Adam : la terre adamique qui unit le plus haut avec le plus bas. Quinze est la valeur du *Jod* et du *Hé*, c'est-à-dire, *Iah*, le nom divin (par respect, les Hébreux n'utilisent jamais le י + נ (10 + 5) pour signifier le chiffre 15, mais י + ט (6 + 9)).

Elle était vêtue comme une paysanne et portait une chandelle allumée sur un chandelier. **Avendaño ne posa point ses regards sur le vêtement et la robe de cette fille, mais sur son visage**, et il lui parut voir en lui ceux que l'on a coutume de peindre des anges.

La jeune fille sort : *De ce parfum vient, s'avançant vers lui, sa propre nature sous la forme d'une jeune fille, belle, brillante, noble et de race illustre, de corps plus brillant que la plus brillante créature. (Zoroastre)*. Avendaño ne voit que le visage de la jeune fille illuminé par la chandelle. C'est la vision de la lumière de nature, vêtue comme une paysanne, cachée dans une terre vile (farouche : *zahareña*). La visite de l'ange de l'initiation (c'est *Iah*, qui vaut 15 ; l'âge de la jeune fille). Sans le don de cette illustre

¹⁷ Genèse XXII, 5.

¹⁸ Cf. Louis Cattiaux, « Le Message Retrouvé », II, 32. *Op.cit.*

lumière de vie, la gnose de l'or physique n'est pas possible, car ils sont de même nature : l'une spirituelle et l'autre corporel.

son maître sortit et lui demanda ce qu'il cherchait.

Cette belle jeune fille a un maître, qui serait comme son tuteur, qui l'élève et l'éduque.

Avendaño invente un mensonge pour pouvoir rester à la posada du Sévillan :

il attend certains gentilshommes de Burgos, parmi lesquels se trouvait son **maître**. Ça restez mon ami, dans la posada, **ici vous pourrez attendre votre maître** jusqu'à ce qu'il arrive.

Avendaño invente un mensonge pour rester dans la demeure du sage Sévillan ; mais en réalité, il ne fait que dire la vérité : certes, il va attendre ici la venue de son Seigneur, comme il est indiqué plus tard dans le récit. Maintenant le disciple doit attendre que s'accomplisse le long processus de la purification, jusqu'à ce que l'or, son Seigneur, se manifeste vivant et régénéré.

Par contre, Carriazo, qui était resté en dehors du lieu, n'a rien vu, n'a rien compris.

Avendaño explique à l'hôte que son compagnon l'attend à l'extérieur.

Costancica (petite Costanza), dit l'hôte en se tournant vers la fille, dis à la fille Argüello qu'elle mène ces deux galants à la chambre **du coin** et qu'elle leur donne des draps propres.

La chambre du coin : c'est le lieu mesuré.

« La Torah dans le coin » : Torah signifie : révélation descendue du ciel. Une sentence rabbinique dit : *si un homme s'assied dans un coin et se consacre à la Torah, je le désignerai aux créatures, dit le Saint Béni-soit-il*. A partir de cet instant-là, Thomas va s'y consacrer.

Volontiers, répondit Costancica, **en faisant une révérence** à son maître.

Elle est soumise à son maître, comme l'enfant Jésus est soumis à Saint-Joseph.

et elle s'en fut ; cette **absence** produisit pour Avendaño l'effet que produit au voyageur le coucher du soleil et la venue de **la nuit lugubre et obscure**.

Après cette vision initiatique, viennent les ténèbres de la nuit lugubre et obscure, où doit se dissoudre l'or. La foi du

charbonnier. Il n'a vu que du feu: le visage illuminé par la lueur de la chandelle.

Les deux jeunes gens vont dîner dans un cabaret. A leur retour dans la posada, Carriazo dit à Avendaño :

Il convient que nous nous levions tôt demain matin, afin d'être déjà à **Orgaz** au moment qu'il fera chaud. ... ce n'est pas mon sentiment, répondit Avendaño, car j'ai l'intention **de rester à Tolède... et il me sera impossible de ne plus voir le visage de cette fille** autant qu'il n'est pas possible **d'aller au ciel sans bonnes œuvres**.

Orgaz : du grec : *terre ombrageuse*. S'utilise aussi pour désigner une bonne blague, une gaudriole, c'est-à-dire, moquerie et la vie libre et sans souci.¹⁹

J'ai l'intention de rester : *Si l'esprit qui domine le monde s'élève contre toi, n'abandonne pas ton lieu.*²⁰ C'est l'esprit d'Ésaü qui lutte contre Jacob.

Voir le visage : c'est la même chose que les bonnes œuvres : la contemplation du ciel terrestre, c'est cela la bonne Oeuvre.

Carriazo dit : Cela va bien à un Thomas de Avendaño, fils de don Juan de Avendaño, parfait gentilhomme, riche à souhait, jeune à plaisir, spirituel à faire enrager, et **amoureux éperdu** d'une laveuse de vaisselle qui sert dans la posada du Sévillan.

C'est ici le profane qui émet son jugement aveugle en ce qui concerne les mystères sacrés qu'il ignore. Carriazo se montre très méprisant, il insinue la femme écureuse, la femme malhonnête (*fregona*) qui se frotte à tout le monde, ou encore : la femme de service qui se trouve dans les cuisines, entre les marmites et les plats.

Ce m'est tout un, répondit Avendaño, considérer un don Diègue de Carriazo, fils du gentilhomme du même nom qui est aussi chevalier d'Alcantara : et ce fils est à pic d'en hériter son majorat, il est non moins gentil de corps que d'esprit et avec tous ces généreux attributs il faut **le voir amoureux** de qui ? Pensez- v donc ! De la reine Genève ? Non, certes, mais de la **madrague de Zahara** qui est plus laide, à ce que j'en crois, qu'une **tentation** de Saint Antoine.

Tu méprises ton or qui est de noble origine et tu es épris d'un fantôme, d'un esprit sans corps, le grand serpent (Léviathan), le même qui au commencement a séduit Eve. C'est

¹⁹ Cf. Covarrubias.

²⁰ *Ecclesiaste* X, 4.

le fantôme lubrique qui se présentait à Saint Antoine dans ses tentations. Il existe beaucoup de représentations illustrant les tentations de Saint Antoine (voir J. Bosch, Breughel, etc...).

Je sais à quoi nous mènera tout ceci, dit Carriazo, à ceci que je m'en irai à ma madrague et que tu resteras avec ta laveuse... Ah! dit Avendaño, je ne serai pas si heureux ; ni moi si sot, répondit Carriazo, que de laisser de suivre mon bon goût pour avoir suivi ton mauvais...

Chacun d'eux suivra son chemin : le sot celui de ses vaines imaginations et le disciple suivra humblement le parfum de la Rose chymique.

Beaucoup sont comme des bouchons flottants dans la mer de ce monde qui sont aussi malheureusement comme des cailloux morts dans la mer de Dieu. Mais quelques-uns sont comme des rochers inébranlables dans la mer de ce monde qui sont aussi, heureusement, comme des poissons nageant dans la mer de Dieu. ²¹

Ils dormirent peut-être un peu plus d'une heure ; les accents de nombreuses fanfares qui résonnaient dans la rue les éveillèrent... et ils entendirent le son d'une harpe et celui d'une guitare, puis l'on entendit une voix merveilleuse chanter ce sonnet, qui demeura dans la mémoire d'Avendaño :

Rare, **humble sujet**, toi, qui si haut élèves la beauté, qu'en elle la Nature s'est surpassée.

Cet **humble sujet** contient le trésor du ciel et de la terre.

Afin que puisse être mieux connue la beauté sans pareille que tu contiens... et la haute vertu dont tu l'honores, cesse donc de servir, c'est toi que serviront ceux qui voient resplendir à leur front, à leurs mains, le sceptre et la couronne.

Le mercure des philosophes, est parfois appelé au commencement *serviteur*, mais à la fin, les monarques et les rois doivent le servir.

Le chanteur est le fils du corregidor, dit un des assistants qui écoutaient, et un autre ajouta :

En vérité, j'ai ouï dire comme une chose très assurée qu'elle fait autant de cas de lui que **s'il n'était rien**.

²¹ Cf. Louis Cattiaux, « Le Message Retrouvé », XXII, 12. *Op.cit.*

Cette belle demoiselle ne fait cas que de son fiancé et elle écoute sa voix.

Enfin, ils se levèrent, avec, tous deux, un vif désir de voir Costanza ; mais **le désir de l'un était désir curieux, celui de l'autre désir amoureux.**

C'est en cela précisément qu'ils se différencient.

En tous cas Costanza les satisfait tous deux, en sortant de la chambre de son maître, si belle qu'il parut à nos deux amis que toutes les louanges qu'en avait faites le muletier étaient courtes et au-dessous de la vérité.

Son vêtement se composait d'une jupe et d'un corsage de drap **vert....**

Vert comme la Vierge germinante ; sa nature végétative.

La chemise haute, le col plié et orné d'une broderie de soie noire ; un collier d'étoiles de jais était posé sur un fragment d'une colonne d'albâtre : car sa gorge n'était pas moins blanche...

La couleur **blanche** doit sortir du **noir**. La colonne est le symbole de la régénération : l'homme redressé. **L'albâtre** : récipient de parfums précieux. **Jais** : en arabe, pierre noire²².

À sa ceinture, un cordon de **Saint-François...**

C'est un rappel de l'Ordre des Franciscains, qui joua un rôle si important dans l'Espagne des siècles XIV. XV et XVI.

Un grand trousseau de clefs...

Le dissolvant ; ce qui ouvre.

des souliers à deux semelles, **rouges**, des bas, qui étaient **rouges** aussi...

Elle s'appuie sur le sens, il s'agit d'une incarnation et non d'une manifestation mystique.

elle portait les cheveux tressés avec des rubans de **fleuret** blanc

C'est le sens dominé par la pureté de sa pensée.

le ton en était plutôt châtain et touchait au blond, mais les tresses étaient si nettes, régulières et bien peignées que nulle chevelure, fut-elle de fils d'or, n'aurait su lui être comparée. Deux petites

²² Cf. Covarrubias.

calebasses de verre lui pendaient aux oreilles et semblaient des perles...

L'or céleste coule sur sa tête, dans ses cheveux. Il existe une différence essentielle entre les deux apparitions de Costanza : la première apparition ne s'adresse qu'à Thomas, qui ne vit que son visage à la lueur de la chandelle. La deuxième s'adresse aux deux, ici est décrit uniquement son vêtement, on ne parle pas de son visage. (voir supra).

Carriazo l'estima autant que son compagnon mais il en fut beaucoup moins amoureux, de sorte qu'il aurait bien voulu ne point passer une autre nuit dans la posada, mais **s'en aller tout de suite** à ses madragues...

Carriazo persévère dans ses rêves des madragues : cet aveugle est amoureux de ses vagabondages dans la mer de ce monde. Il ne sait pas corporifier l'or céleste, il le cherche hors du lieu. Il ne sait pas qu'il s'agit ici de la gnose de l'or physique, qui se réalise par nocturne chymie en un certain lieu terrestre. Souvenons-nous que si Carriazo a vu la nature dans son humble demeure, il n'a pas reconnu sa valeur ; il n'a pas vu la lumière de la nature comme Thomas. Ce dernier, par la vision de l'améthyste (du grec *amèthuein*, *ne pas être ivre*) est devenu lucide, il n'est plus ivre.

Comme s'en était allé le valet chargé de distribuer **l'avoine et la paille** aux muletiers des hôtes, Avendaño s'offre pour remplir cette tâche.

La propagation de la doctrine : Le grain mêlé à la paille.

L'hôtelier accepte avec reconnaissance son offre et lui remet le livre du compte...

Le livre du compte : c'est le livre qui conte la Bonne aventure, le livre prophétique.

Car il faut que vous sachiez, fils, que dans cette maison il y a pas mal de profits outre les salaires.

Ici l'adepte appelle son disciple « fils ».

Dans cette maison, dit-il, l'or germe, fructifie et se multiplie.

En outre, dit l'hôtelier, je recherche quelqu'un qui aille **chercher l'eau à la rivière**,

car c'est une des raisons pour lesquelles les muletiers se plaisent à amener leurs maîtres à ma posada, que l'abondance d'eau qu'ils v

trouvent toujours, ainsi ils n'ont pas à mener leur bétail à la rivière, et leurs montures boivent dans la maison même, dans de grands baquets...

Attirer l'eau de la rivière dorée qui coule en abondance dans **la maison même**, pour le profit de tout le peuple, comme le Nil pour le peuple égyptien, ou le Pactole pour les grecs. La douce rivière qui lave et qui fait germer l'or vif.

Amenez l'âne, seigneur hôtelier, je saurai le sangler et le charger aussi bien que mon compagnon inscrire sa marchandise dans le livre. Oui, ajouta Avendaño, mon compagnon Lope, asturien, saura apporter l'eau comme un prince, j'en suis garant...

Et voilà notre Avendaño devenu, au gré de notre bonne histoire, **valet d'auberge (mesón en espagnol)** sous le nom de **Thomas Pierre** - c'est le nom qu'il dit avoir - et notre Carriazo, porteur d'eau avec celui de **Lope l'Asturien**...

Mesón : (auberge) du latin *manere* : résider. *Shakan* en hébreu. La *Shekinah* qui réside avec l'homme, c'est le jeune homme de la *Shekinah*.

Thomas Pierre : Thomas, la Pierre (*Even-dan* en hébreu) La Pierre du Jugement.

Lope : du latin *lupus* : loup ; c'est le sens brut de l'homme qui dévore l'égaré pour alimenter sa vie animale.

Asturien : originaire des Asturies, qui est synonyme de terre oubliée, stérile²³. Cette terre stérile dans laquelle l'or physique est prisonnier et ne peut germer.

Il se fait que notre Lope ne convenait point à cette fonction de porteur d'eau, puisque, à la première occasion, il se bat avec les autres porteurs d'eau, il blesse gravement l'un d'eux et se retrouve finalement en prison.

Cet avare n'a pas de désir d'Art ; il suit son sens animal.

Finalement

pour six ducats on désintéressa le blessé de sa querelle ; pour dix, l'âne et les dépens on tint quitte l'asturien et il sortit de prison... sans aucun doute on pouvait espérer un heureux succès. Hais cela, à condition qu'il ne manquât pas d'onguent pour oindre tous les ministres de la justice, lesquels, s'ils ne sont pas graissés, grincent plus que des chars à bœufs.

²³ Cf. Covarrubias.

La corruption, une pratique toujours d'actualité.

Mais Carriazo, en dépit de ses récentes mésaventures, veut persévérer dans son office de porteur d'eau et s'acheter un âne ; comme il l'explique à Thomas :

car avec une seule charge d'eau il se pouvait promener toute la journée à travers la ville, suivant sa fantaisie, **à regarder les sots (bobos en espagnol).**

Bobo : personne peu éveillée, à la parole embarrassée, de peu d'esprit, semblable au bœuf. En grec, *babadzo* : parler de façon inarticulée. Le sot ne sait pas reconnaître la parole qui sonne vraie, celle des prophètes et des poètes authentiques. Il préfère chercher information auprès de « bobos » qui ne savent pas parler.

Thomas lui dit: ... vois **Costancica**, ce **qu'elle a de beauté en trop suffirait à enrichir** non seulement toutes les belles de cette ville...

Thomas tente d'éveiller Lope endormi dans sa paresse, et de susciter en lui l'amour envers la Sainte Nature ; mais en vain.

Doucement, seigneur Thomas, répliqua Lope : allons à pas comptés et mesurés dans cette affaire de louanges de la dame laveuse de vaisselle, si vous ne voulez que, de même que je vous **tiens pour fou, je vous tiens aussi pour hérétique.**

Fou, certes, à cause de son nom d'Avendaño, *Avenado* : celui qui a un grain de folie.

Mais pourquoi "hérétique" ? Serait-on hérétique pour être amoureux ? ou bien serait-ce parce qu'il a essayé de le convaincre d'une doctrine que Lope considère contraire à celle de l'Eglise officielle ? S'agirait-il de la Cabale ?

Laveuse de vaisselle, frère Lope ? Tu as appelé Costanza laveuse de vaisselle ? Dieu te le pardonne **et te ramène à une véritable connaissance de ton erreur !**

Tu n'as pas la vraie connaissance de la doctrine de la Gnose ou Cabale chrétienne. Tu erres en dehors de toi-même, en dehors de ton véritable sens, sans quoi il n'y a pas de connaissance de l'homme. La Gnose est une connaissance sensible.

- Ah ! répliqua l'asturien. Elle n'est donc point laveuse de vaisselle ?

- Jusqu'à présent j'attends toujours de lui voir laver sa première assiette.

- Peu importe de ne lui avoir point vu laver sa première assiette, si tu lui as vu laver la seconde, ou la super-centième.

-Je te dis, frère, qu'elle ne lave rien et ne s'entend qu'à son **labeur** et à garder l'**argenterie ouvrée** qui est dans la maison et qui est considérable.

Ouvrer c'est oeuvrer. **Labeur** c'est la même chose que « opus ». Il s'agit de l'œuvre du Mercure Philosophique, l'Argent vif. **Qui est considérable** : qui est tout.

- Ouais ! Et pourquoi l'appelle-t-on par toute la ville l'**Illustre** laveuse, si elle ne lave ?

Illustre : éclaircie, du latin : *illustris. clarus, lucidus.*

Mais, sans doute est-ce parce que c'est de l'argent qu'elle frotte et non la faïence, qu'on lui donne le nom d'illustre. Hais restons-en là, et dis-moi Thomas, **en quel point en sont tes espérances?**

- Au point de leur perdition, répondit Thomas. De tous ces jours que tu fus prisonnier, je ne lui ai pu dire un mot et à ceux que lui disent les hôtes elle ne répond qu'en baissant les yeux et sans desserrer les lèvres... niais elle n'entend pas les musiques qu'on lui adresse presque tous les soirs... et de la tombée du soir jusqu'au matin ne met pas un pied hors de la chambre de sa maîtresse...

En quel point se trouve ton oeuvre ? Au point de perdition, c'est-à-dire, en celui de la dissolution. Nous savons qu'une fois que la première conjonction des matières a eu lieu dans le vase philosophique, le disciple doit le refermer et clore son athanor pour que l'or pur et vivant puisse germer dans l'obscurité. C'est l'épreuve de la foi du charbonnier. « *Elle ne desserre les lèvres* » : la souche doit d'abord germer et fleurir en silence, pour ensuite mûrir son fruit doré, la parole de vie²⁴.

Et que penses-tu faire pour l'impossible conquête de cette Porcie, de cette Minerve, de cette nouvelle Pénélope qui, **sous la figure** d'une fille et d'une laveuse de vaisselle, t'enamoure, te subjugue et t'anéantit ?

L'auteur nous l'affirme : cette jeune fille laveuse de vaisselle n'est que la **figure** d'autre chose.

Minerve, ou la Pallas Athéna des grecs, toujours présente en l'œuvre, car c'est elle qui la conduit.

²⁴ Cf. Louis Cattiaux, « Le Message Retrouvé », XXXIII, 40. *Op.cit.*

Pénélope : c'est elle qui oeuvre de nuit, réanimant l'or enseveli.

Fais de moi toutes les railleries que tu voudras, Lope, mon ami, je sais que je suis épris du **plus beau visage que Nature ait formé...**

La lumière de la Sainte Nature.

Costanza est son nom et non Porcie, Minerve ou Pénélope, qu'elle serve en une demeure, je ne puis le nier, mais que puis-je s'il une semble que le **Destin, par une force occulte** m'incline et que mon choix par de claires raisons, une pousse à l'adorer ?

Destin : c'est le Nouveau monde. Il ne s'agit pas du destin de la génération exilée, mais de celui de la régénération dans la terre promise. Celui qui l'a vue une fois, ne peut jamais plus l'oublier. Cet amour est une force occulte qui me pousse.

Écoute, l'ami, continua Thomas, je ne sais comment te dire la façon dont Amour élève un si bas objet et l'image de celle que tu appelles une laveuse de vaisselle, jusqu'à des cimes telles que la voyant je ne la vois plus, la reconnaissant je la méconnaissais. Il n'est pas possible que, malgré mes efforts, je puisse dans un bref délai contempler, si j'ose dire, en la bassesse de son état...

La contemplation de ce miroir encore obscur, par la bassesse de son état.

Car aussitôt tant de beauté, tant de grâce paisible, d'honnêteté et de recueillement in'effacent cette pensée et me font entendre que sous cette rustique écorce doit être enclose et cachée quelque **mine** de grande valeur et de grand mérite.

Mine : s'entend quelquefois pour la chose, qui, lorsqu'on en bénéficie, donne beaucoup de profit²⁵. Thomas sait parfaitement ce qu'enferme et cache son vase scellé : l'or vif qui se sépare doucement de sa gangue minérale. En cette mine se cuit longuement le mercure en or pur.

Enfin, qu'il en soit ce qu'il en est, je l'aime bien et non de cet amour vulgaire dont j'ai pu aimer d'autres femmes, mais d'un **amour si pur**, qu'il ne prétend qu'à servir et à me faire aimer d'elle et me faire paver d'une honnête volonté ce qui est dû à un cœur tout aussi net de mauvaises intentions.

Amour si pur : le sens animal a été purifié et apaisé par l'eau du Jourdain ; mon pur amour est ce doux Feu qui génère

²⁵ Cf. Covarrubias.

toute mon Oeuvre, du début jusqu'à la fin et non pas ton feu dévorant qui consume tout.

L'Asturien se moque de cet amour si pur et s'exclame :

O l'amour platonique ! O Illustre laveuse de vaisselle !

Pauvre ivrogne du songe de la bête ! Il ne peut reconnaître la splendeur, voilée sous le rustique vêtement de paysanne.

O mes pauvres thons, qui passerez cette saison sans recevoir la visite de votre amoureux passionné ! Mais **l'an prochain**, je rattraperai tout ceci et ils n'auront plus à se plaindre de moi, les **bons pasteurs** de mes très chères et désirées madragues.

Thomas répliqua : ce que tu peux faire, c'est t'en aller à la bonne heure à tes pêcheries ; pour moi je resterai **chez moi**, tu m'v retrouveras à ton retour... et que chacun suive le sentier par où le guide **son destin**...

Lope désire retourner à son laboratoire de chimie vulgaire auprès de ses maîtres, afin de continuer ses expériences, mais cela au printemps suivant. Aurait-il lu dans les ouvrages alchimiques que l'Oeuvre doit débuter en cette saison ? Cette année, il est trop tard pour commencer. Quant à Thomas, il dit : **chez moi, dans ma maison**, et il ne bougera point de son lieu. Il dit : ton destin est sans finalité, moi j'ai un autre *Olam* qui me guide ; je suis, avec sûreté, le parfum de la Rose chimique.

Ne vois-tu pas que tout ce que je te dis n'est que raillerie ? fit Lope. Mais puisque tu parles pour de bon, pour de bon je te servirai en tout ce qui sera de ton goût...

Malgré son égarement, Lope le profane croit en l'œuvre de Thomas ; il continue à n'y rien comprendre, car il voit tout du dehors, mais comme le bon larron, peut-être sera-t-il sauvé pour sa fidélité ?

Ce soir-là il veut un bal à la porte de la posada que donnèrent les muletiers qui v couchaient et ceux des hôtelleries voisines. **Costanza ne parut point et laissa déçus tous les vœux.**

Elle ne peut pas encore se montrer ; l'or pur doit germer dans la plus grande obscurité.

L'Asturien joua de la guitare et chanta... et

une voix s'éleva aux oreilles de tous ceux qui étaient éveillés dans ce quartier : c'était un homme qui, **assis sur une pierre** face à la

posada du Sévillan, chantait avec une harmonie si merveilleuse et si suave, cette romance;

Assis sur une pierre : peut-être était-ce une pierre cubique

où donc te caches-tu, **sphère** de la beauté d'humaine apparence, d'essence divine ?

Sphère : du grec *sphaira*, s'applique principalement aux corps célestes.

Beauté : la Sainte Nature humaine.

Ciel **empyrée** où **Amour a son séjour certain**

Siège du Pur Amour. Empyrée : du grec *en-pur*, dans le feu.

Premier mobile qui entraîne toutes les destinées après soi.

Premier mobile : c'est le premier Amour²⁶. Cervantès écrit « noble » pour « mobile » qui, en espagnol, signifie « mobile » ; c'est pourquoi J. Cassou traduit par « mobile ».

Lieu cristallin

C'est le corps des élus.

où les eaux, les plus transparentes et pures, **glacent les flammes** d'amour, les accroissent et les épurent !

Douzetemps dans les *Mystères de la Croix* dit :

*Le tyran, cet aimant, ce fond sans rive et ce dragon de feu qui de lui-même sans la lumière divine est un diable, qui, de par sa nature est indestructible ; car c'est le feu qui ne s'éteint jamais mais qui peut être rafraîchi et changé en un feu lumineux, doux et aimable, comme il en va de la nature des anges.*²⁷

nouvel et beau **firmament**

Firmament : les lames du Tarot, image d'un ciel terrestre, appelé aussi miroir d'or que les prophètes contemplent²⁸. *Les justes brilleront comme le firmament*²⁹ La Bonne Aventure du Tarot.

²⁶ Cf. Dante, *La Divine Comédie*, Enfer III, 1-9

²⁷ Douzetemps, *Les Mystères de la Croix*, Archè Milano, 1975.

²⁸ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, « Les Tarots » in *Le Fil de Pénélope* tome I, *Op.cit.*

²⁹ *Daniel* XII, 3.

où **deux étoiles ensemble**, sans emprunter un autre éclat, éclairent la terre et les cieux.

Ensemble : Vénus et Mars. C'est l'union du ciel et de la terre.

allégresse qui s'oppose aux tristesses confuses du Père qui à ses enfants donne un sépulcre en son sein.

C'est le **Père** Saturne qui dévore ses enfants. L'esprit universel, en la Nature, c'est ce qui génère tout dans les trois règnes, mais c'est aussi ce qui détruit tout, pour ensuite recommencer. La seule chose qu'il ne peut détruire, c'est l'or qui ne se corrompt point. Au moyen de l'Art, il ne fait que le dissoudre, le fait retourner à sa première matière minérale pour ensuite le régénérer.

C'est pour cela que la légende dit qu'on lui donna à manger une pierre, qu'il ne put digérer et qu'il dût rendre.

Après Saturne vient l'allégresse de la manifestation, ou Leto *Latone*, la mère d'Apollon, né en l'île de Délos, qui veut dire la Brillante.

Humilité qui se refuse à la grandeur à laquelle on élève le grand Jupin où se dérobe son immense bénignité. Rets invisibles et subtils qui capturent étroitement cet adultère guerrier qui des batailles triomphe !

C'est Vénus le piège dans lequel tombe Mars, l'or céleste, pour se corporifier : l'aimant et l'acier.

quart ciel et second soleil, qui laisse le premier dans l'ombre quand à peine il se laisse voir et que le voir est grand hasard !

Le quart ciel est celui de Vénus (si l'on prend son point de départ au signe du cancer), qui contient le soleil terrestre, comme un deuxième soleil, plus brillant que le soleil, lorsqu'elle se manifeste au disciple émerveillé.

Grave **ambassadeur** qui discourt avec tant d'étrange sagesse, dont le silence persuade encore plus que tu n'y tâches !

Covarrubias affirme que le mot « ambassadeur » se réfère au baiser.³⁰

Du **ciel second**, tu ne possèdes rien de moins que la beauté.

Le deuxième ciel : celui du soleil.

³⁰ *Psaume II, 12.*

tu n'as du premier rien de moins que la lumière de la Lune.

Le premier ciel : celui de la lune.

c'est vous cette sphère, Costanza, **qu'un court destin** a placée en un lieu indigne et qui ternit votre **bonheur** (*ventura* ³¹ en espagnol).

Court destin : le temps de la purification, de la séparation en lieu indigne.

Achever ces derniers vers et voir voler en l'air deux moitiés de brique, ce fut tout un... Le pauvre musicien se prit à courir...

Le muletier nommé **Barrabas** fut d'un avis contraire...

Le commentaire fut d'un tel Barrabas : c'est le Fils du Père en hébreu ; ce fils est exilé en terre étrangère et il est soumis à la nature animale. Ce rustaud entend la poésie, comme l'âne le son de la lyre.

Il y a certes des poètes dans le monde qui écrivent des romances et il n'y a diable qui les comprenne ! **Qui diantre t'a appris** à chanter à une laveuse de vaisselle ces chansons de sphères, de lune et de firmament et à l'appeler lundi, mardi et roue de la fortune ?

Qui aurait pu croire qu'ici se cache et se cuit la splendeur du ciel corporifié ? Les intelligents de ce monde ne peuvent croire que, dans cette nouvelle de Cervantes se cache le mystère de la Gnose de l'Or physique : **Qui diantre t'a appris... ?**

Laissons Lope négociant un âne et peu de temps après, le perdant au jeu de cartes avec les porteurs d'eau. Pendant ce temps, Thomas écrit dans son livre des comptes quelques couplets où il chante son amour pour Costanza

Qu'espère-t-il, celui désespère ?

Mort entière

Quelle mort porte au mal remède ?

La Mort moyenne

Il va donc falloir mourir ?

Mieux vaut souffrir

Car on a coutume de dire, et il faut admettre cette Vérité, que lorsque cesse **l'orage**, le calme revient.

³¹ *Ventura* : du latin, pl. de *venturum* : l'avenir, le *Olam Haba*, le monde à venir, *maranatha*.

Cet or méprisé et vil doit souffrir la dissolution en son propre dissolvant, pour se séparer de sa gangue et végéter en or vivant. Dom Pernety dans le *Dictionnaire Mytho-hermétique* nous dit au mot « mort » :

*elle est l'état actuel de la putréfaction des mixtes et la régénération est leur résurrection. C'est pourquoi ils distinguent deux états de MORT. L'un la mort absolue, qui est une séparation essentielle et la perte des racines et de la forme intime du mixte, incapable après cette mort de reprendre sa première forme. L'autre état est celui de la mort accidentelle, qui n'est qu'une séparation des excréments, sans altération des racines pures et de la forme intrinsèque qui contient l'idée du mixte. Cette mort est celle du grain dans la terre avant qu'il germe ; de la semence dans la matrice et de tout ce qui se renouvelle par la génération. Voici les deux morts **la mort entière et la mort moyenne**.*³²

L'orage : l'or souffre le tourment de la dissolution. Cet orage rappelle celui qui présida aux noces de Didon et Enée³³.

Et Thomas décida de se risquer à découvrir sa flamme à Costanza à la première occasion qui s'offrirait, et voici ce que celle-ci lui répondit : Thomas, je n'ai nulle nécessité de tes paroles, ni de tes oraisons ; contente-toi de ce que je ne t'accuse point devant l'Inquisition... Mais tandis qu'elle parlait, ses yeux ne manifestaient aucune colère ni même aucun signe de rigueur ou de déplaisir.

L'accusation principale de l'Inquisition était celle de pratiquer le judaïsme.

ainsi donc, tais-toi, car il est dangereux de parler de ton amour pour la Torah.

Il devait être onze heures du soir lorsqu'on vit entrer dans la posada du Sévillan, à l'improviste et sans qu'on y eût pu penser, le corrégidor, dont le Fils, don **Periquito**, comme tout le monde sait, était **très amoureux de la laveuse de vaisselle**.

Il est amoureux, du dehors, de la Nature, c'est-à-dire de la substance minérale intermédiaire ; il n'est pas dans le Lieu ; il n'a pas essayé de connaître la lumière essentielle afin de s'instruire humblement à son contact.

Periquito est un diminutif de Pedro, Pierre. Il n'est pas le fiancé. Beaucoup la cherchent mais bien peu ont reçu le Don de la Bénédiction qui initie les Fiançailles Saintes. Si certains sont parvenus à utiliser ce mercure vulgaire, ils n'ont pas

³² Pernety, *Dictionnaire Mytho-Hermétique*, Archè-Milano, p. 314.

³³ Virgile, *Énéide*, L, IV vers 160-170.

réussi à opérer la conjonction de Mars et de Vénus, faute de quoi le Grand Œuvre ne peut commencer.

Le corrégidor, après l'avoir bien regardée, dit : Hôtelier, ce n'est pas là un joyau qui peut demeurer dans le grossier enchâssement d'une auberge. Je déclare dès maintenant que mon fils Periquito est discret pour avoir si bien employé ses pensées. Je déclare, jeune fille, que non seulement on peut et doit vous appeler illustre, mais illustrissime. Mais ces titres ne devraient pas être suivis d'un nom de laveuse de vaisselle, mais de celui de duchesse. - Elle n'est point laveuse de vaisselle, monsieur, fit l'hôte. Son emploi dans cette maison n'est autre que de porter **les clefs de l'argenterie** car, par la grâce de Dieu, j'en ai...

L'hôte par contre, sait parfaitement de quoi il retourne, car s'il est vrai qu'elle est laveuse de vaisselle, "elle ne l'est point dans le sens que vous pensez, monsieur le corrégidor", car il s'agit de l'argent vif (le mercure philosophique) qui lave notre or méprisé. Cette clef ouvre la prison de l'or physique.

Encore une fois, dit le corrégidor, je déclare, hôtelier, qu'il n'est pas décent ni convenable que cette jeune fille demeure dans une auberge. Est-elle d'aventure votre parente ?

Il n'a pas tort, il n'est certes pas décent ni convenable qu'elle demeure dans une auberge, mais n'oublions pas que *si tu ne me connais pas dans ma bassesse, tu ne me trouveras pas dans ma noblesse.* ³⁴

C'est alors que l'hôte explique au corrégidor qui est Costanza et pourquoi elle se trouve en sa posada :

Ni ma parente, ni ma servante... monsieur, il fera aujourd'hui, selon mon compte, **quinze ans**, un mois et quatre jours que vint à cette posada une dame, en tenue de pèlerinage... qui paraissait une grande dame..., une dame de Castille-la-Vieille, fort noble et fort riche, qui était veuve et qui n'avait aucun enfant pour hériter d'elle...

Il continue son récit en disant qu'elle se disait être malade d'hydropisie, mais en réalité, elle était enceinte et sur le point d'accoucher.

Le chiffre 15 est le symbole des ascensions spirituelles, elles se chantaient au cours du pèlerinage à Jérusalem qui se faisait après la captivité à Babylone : c'est pour cela que l'on a adapté le cantique des degrés en 15 psaumes (du 120 au 134). Au chiffre

³⁴ Cf. *Le Message Retrouvé* XXXVII, 61, *Op.cit.*

15 se réfèrent aussi les 15 années de prolongation du royaume d'Ezéquias.³⁵

Et entre minuit et une heure de cette même nuit, alors que tous nies gens étaient livrés au sommeil, la bonne dame accoucha d'une fille, la plus belle que mes yeux aient vue jusque-là et qui est celle-là même que votre grâce vient de voir... La mère ne se plaignit point durant qu'elle accouchait, l'enfant ne naquit point en pleurant: en tous il y eut un calme et un silence merveilleux et qui convenaient au secret de cette étrange aventure.

Il s'agit bien évidemment d'une génération d'un autre genre, il s'agit de la génération messianique qui se produit en secret, non pas dans la douleur et les pleurs, mais dans le calme et le silence.

C'est alors que la mystérieuse dame lui

donna une chaîne d'or que j'ai gardée et de laquelle elle enleva six chaînons qu'elle dit que porterait la personne qui reviendrait pour chercher l'enfant.

La création des six jours est incomplète, si ne vient le septième jour, l'âme du samedi, le jour du Repos. Cependant, cette création est indispensable pour reconstituer à nouveau la chaîne d'or qui unit ce qu'il y a de plus haut avec ce qu'il y a de plus bas. Voici ce que dit Thomas Vaughan dans son traité *Lumen de Lumine* :

Les substances moyennes, ou ce qui tient le milieu entre deux extrémités est ce que communément on appelle nature, c'est ici l'échelle du grand Caldée qui atteint « a Tartaro ad primum ignem » (depuis le Tartare jusqu'au feu premier) depuis l'obscurité inférieure jusqu'au feu sur-céleste.³⁶

Elle découpa aussi un blanc parchemin en dents de loup comme on fait quand on croise les mains et qu'on écrit sur les doigts quelque chose que l'on peut lire, les doigts croisés, et qui n'a plus de sens si l'on écarte les mains. Je dis que l'un des parchemins sert d'âme à l'autre ; **combinés, on peut les lire**, si on les sépare, on ne le peut plus...

L'Ame du corps : l'Age nouveau. L'Esprit sur la lettre, les voyelles sur les consonnes. C'est la lecture correcte des Ecritures. Le Parler.

³⁵ II Rois, XX, 6. Voir aussi Henri Corneille Agrippa, *La Philosophie Occulte*, livre II, chap. XV, p. 67.

³⁶ Thomas Vaughan, *Œuvres complètes, Lumen de Lumine*, éd. La Table d'Émeraude, 1999.

et j'ai tout et jusqu'à présent j'attends le contresigne...

Le signe, la marque.

puisqu'elle m'avait dit qu'au bout de deux ans elle in 'enverrait quelqu'un et **m'avait chargé d'élever l'enfant** non pour ce qu'elle était, mais à la façon dont on élève une paysanne.

L'hôte représente le Sage qui fait l'éducation de la petite fille, c'est-à-dire, de Costanza, la petite Torah que lui a confiée le Saint Béni-soit-il.³⁷

Costanza fut élevée pendant deux ans dans le village, puis je l'ai prise avec moi... voilà 15 ans, un mois et quatre jours que j'attends celui qui doit venir pour elle et cette grande attente a consumé l'espérance que j'en pouvais avoir...

Costanza : de l'espagnol : *costa-costilla*, côte, tirée du côté d'Adam. *Celle-ci (Zoth), cette fois, est os... etc. et Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai une aide semblable à lui.*³⁸ Costanza nous rappelle aussi Constance. Rebecca, la femme d'Isaac, le sacrifié, veut également dire constance (du verbe *Raboq* : lier), elle représente son Aide.

Lorsqu'elle est sur le point de se marier (15 ans), elle sera confiée au Fiancé, c'est-à-dire, à l'or vivant qui deviendra fixe et parfait en cette « *beauté de vie humaine et de divine essence.* » Le Sévillan est l'initiateur. La petite fille procède d'en haut et ne sait rien ; désormais, à l'âge de 15 ans, elle est éduquée, comme la Viviane' de Merlin et elle **sait lire**. Pour que l'adepte confie la jeune fille au fiancé, il faut la venue du **Père** (don Diègue de Carriazo) qui apporte précisément le contresigne (le parchemin et les 6 morceaux de la chaîne). *Père doré qui êtes partout et qui reposez dans le soleil et la terre sainte.*³⁹

Pour comprendre la différence entre le Sage et le Fiancé (ou l'époux), il faut lire ce que déclare Jean-Baptiste : *J'ai été envoyé devant lui. Celui qui possède l'épouse, c'est l'époux ; cependant, l'ami de l'époux qui se trouve là et qui l'entend, se réjouit en entendant la voix de l'époux. Cette allégresse, c'est la mienne, elle est pleinement réalisée. Il faut qu'il croisse et que je diminue.*⁴⁰

La chaîne se composait de chaînons curieusement ouvrés ; sur le parchemin étaient écrites, l'une au-dessous de l'autre, séparées

³⁷ Cf. *Le Message Retrouvé*, X, 35. *Op.cit.*

³⁸ *Genèse* 11, 23 et II, 18

³⁹ Prière au Père et à la Mère au début du *Message Retrouvé*.

⁴⁰ *Jean III*, 28 - 30

par l'espace que devaient remplir les lettres de l'autre parchemin ETELSNVDDR. Le jour suivant, vers une heure, deux gentilshommes, vieux et vénérables, se présentèrent à la posada... Les deux hommes étaient bel et bien les pères de Thomas et de Carriazo qui **venaient pour Costanza...**

Ils viennent pour la deuxième opération de l'œuvre : le « Coagula ». Après la dissolution du corps, vient la corporification de l'esprit. L'union de l'or vivant avec sa terre pure.

Thomas passa devant eux en se cachant le visage avec la main afin que son père ne le reconnaisse point. Il dit à Costanza qu'il s'agissait de son père don Juan de Avendaño. Don Diègue de Carriazo apportait les six maillons manquant de la chaîne d'or que l'hôte gardait et l'autre moitié du parchemin. ... *et il **ajusta les deux parties et ceci n'en fit qu'une.***

C'est l'union de l'homme et de la femme, qui deviendra homme en la coagulation.

Et aux lettres de celui qu'avait l'hôte et qui étaient répondirent celles-ci : SASAEALERAEA ce qui, ensemble faisait : ESTAES LA SEÑAL VERDADERA : CELLE-CI EST LA MARQUE/SIGNE/PREUVE VERITABLE ; on compara ensuite les chaînons de la chaîne et l'on trouva que les signes étaient vrais.

Le vrai signe c'est la manifestation de la lumière. C'est *celle-ci (zoth)* qui est le vrai signe : « ...*afin qu'il manifeste à nouveau parmi nous ta Sainte Lumière de vie...* »⁴¹

Voilà qui est fait ! dit le corrégidor. Reste à savoir, si cela est possible, **quels sont les parents** de cet admirable trésor.

*Le Soleil est son père, et la Lune, sa mère.*⁴²

- Le père, répondit Don Diègue, c'est moi ; la mère ne vit plus. Qu'il suffise de savoir qu'elle était si grande dame que j'aurais pu être son valet... Le sort voulut qu'un jour, alors que je chassais dans ces parages, je décidai de lui **rendre visite**. C'était l'heure de la sieste : parvenu à son château, je pourrais dire : son palais, je montai sans rencontrer personne jusqu'à l'appartement où elle faisait la sieste sur une **estrade noire...**

Estrade : endroit où les dames s'assoient sur des coussins et où elles reçoivent les visites. Du latin : *sterno* dans le sens de fonder, fournir un support solide.⁴³

⁴¹ Cf. *Le Message Retrouvé*, 31, 52', *Op.cit.*

⁴² Table d'Émeraude.

⁴³ Cf. *Covarrubias*.

Une estrade noire : *Voici la couleur noire tant de fois citée dans les livres.*⁴⁴

Elle était extrêmement belle... et m'approchant de la darne, **la réveillai**...

Il n'y a pas d'allégresse pour cette terre, tant qu'elle demeure seule et endormie. Ici, c'est l'esprit fermentatif du Printemps qui vient l'arroser et la faire fructifier.

et la tenant fortement serrée, lui dis : Que votre grâce, madame, ne crie point... personne ne m'a vu entrer dans cet appartement... Enfin, **elle fut à moi**, malgré sa volonté et de force...

Cette union rappelle celle de Zeus et Dioné, la fille d'Ouranos, le ciel et de Gaiâ, la terre ; de cette visite que fit Zeus à Dioné, naquit Aphrodite, la belle Vénus.

Cette dame quitta ce lieu et je ne la revis plus ni ne cherchai à la revoir. Deux ans passèrent au bout desquels j'appris qu'elle était morte...

Il apprit par un majordome qu'elle était enceinte et qu'elle avait donné le jour à une fille, appelée Costanza.

Il me donna les signes grâce auxquels je la retrouverais qui sont ceux que vous avez vus : la chaîne et le parchemin... ensuite nous nous mimes en route vers cette ville.

Les deux pères reconnurent leurs fils respectifs.

Thomas... s'agenouilla devant son père qui l'embrassa avec un grand contentement, à l'exemple de celui que montra le père de **l'enfant prodigue** lorsqu'il l'eut recouvré...

Il a rejoint sa patrie, la terre fertile de ses ancêtres.

Et à Costanza on lui dit : *et vous, belle jeune fille, baisez la main de votre père et rendez grâce à Dieu, qui a corrigé, élevé et amélioré par un si heureux événement la bassesse de votre état.*

Souvenons-nous du Magnificat : *car il a regardé la bassesse de sa servante.*⁴⁵

Ils prirent un repas somptueux, puis Carriazo conta à son père comment, pour l'amour de Costanza, don Thomas s'était mis à servir dans cette auberge et qu'il était si amoureux de cette belle

⁴⁴ Cf. Emmanuel d'Hooghvorst, *Le Fil de Pénélope* tome I. *Op.cit.*

⁴⁵ *Luc* I, 48

personne que quand même on ne lui aurait point découvert de quelle naissance elle était, il l'aurait prise pour femme dans son état de laveuse de vaisselle...

Carriazo reste fidèle envers son ami, mais il continue à ne pas comprendre, car il pense que Thomas est amoureux d'une grossière laveuse de vaisselle, bien que ce dernier lui eut dit auparavant que

sous cette rustique écorce doit être enclose et cachée quelque mine de grande valeur et de grand mérite.

Puis la femme du corrégidor revêtit Costanza... et si elle avait paru belle sous son costume de paysanne, elle semblait sous celui de **courtisan** une **chose du ciel**: il lui seyait si bien que l'on pensait que, dès sa naissance, elle **avait été une dame** et avait usé des meilleurs vêtements à la mode...

Courtisan : se dit de ceux qui suivent la cour, qui servent le Roi, le Roi messie, bien évidemment.

Chose du ciel : Le ciel Terrestre. Le Jardin d'Eden où l'arbre de la vie est planté et donne ses fruits dorés.

avait été une dame : son origine céleste, illustre.

Don Pèdre, le fils du corrégidor épousa la fille de don Juan de Avendaño, don Diègue, le porteur d'eau, épousa la fille du corrégidor et don Thomas épousa Costanza. Le Sévillan se retrouva riche.

Tout le monde demeura ainsi fort content, joyeux et satisfait. La nouvelle de ces mariages et de l'aventure de l'Illustre Laveuse de vaisselle s'étendit à travers la ville...

La réalisation de Thomas "La Pierre" porte grande joie et profit à tous ses amis et proches.

L'histoire de l'Illustre Laveuse de vaisselle, fournit aux **poètes du Taje doré** une occasion d'exercer leurs plumes à solenniser et à célébrer la beauté sans pareille de Costanza, laquelle **vit toujours en compagnie de son bon valet d'auberge...**

Taje : en espagnol *Tajo* : coupure faite au moyen d'un instrument adéquat ; c'est le dissolvant (*Mont-serrat* : le mont scié, ou le mont Tabor).

doré : Les eaux du Tage charrient des petits grains d'or.⁴⁶
Le fleuve aurifère, comme le Pactole. Le Tage c'est le fleuve divin qui fait couler l'or céleste, léger, comme la plume des poètes. Qui lui donnera le poids dans la terre des hommes ? *C'est la bénédiction de Dieu qui procure la richesse et toute la peine qu'on prend n'y ajoute rien.*⁴⁷

Elle vit toujours : comme Viviane en compagnie de Merlin.

Carlos del Tilo

⁴⁶ Cf. Covarrubias.

⁴⁷ *Le Message Retrouvé*, VII, Épigraphe. *Op.cit.*